



Commission scolaire des Hauts-Bois-de-l'Outaouais

COMMUNIQUÉ

Publication immédiate

PALMARÈS DES ÉCOLES

Une analyse incomplète et faussée

MANIWAKI, 17 novembre 2003- Suite à la publication du *Palmarès 2003 des écoles secondaires du Québec*, dans le dernier numéro de la revue *L'actualité*, il convient de souligner les faiblesses de ce genre d'analyse qui, tout en étant incomplète et faussée, sert surtout des intérêts cachés .

Les classements de ce type sont tendancieux et ne rendent pas justice à la réalité des écoles secondaires publiques du Québec. Préparé par l'Institut économique de Montréal, le *Palmarès* vise surtout à vanter les mérites de l'école privée, qui sélectionne les meilleurs élèves, par rapport à l'école publique, qui est tenue d'accepter tous les élèves, sans restriction. «Un tel exercice ne vise dans les faits qu'à faire la promotion du privé au détriment d'un système public d'éducation qui est l'un des plus performants au monde lorsqu'on compare les élèves québécois avec les élèves des pays de l'OCDE», notait d'ailleurs le président de la Fédération des commissions scolaires du Québec, M. André Caron.

«Les indicateurs utilisés limitent l'analyse de la qualité des écoles. Pour donner un exemple, seuls les examens des élèves de secondaire IV et V sont comptés. Plus encore, le *Palmarès* ne tient pas compte des élèves qui suivent des voies alternatives de formation», de dire la directrice générale de la Commission scolaire des Hauts-Bois-de-l'Outaouais, Mme Marlène Thonnard.

Les réalités de l'éducation en région sont aussi ignorées par le *Palmarès*. «Certaines de nos écoles secondaires n'ont que quelques dizaines d'élèves en secondaire V. Cela constitue un échantillon moins représentatif et moins fiable qu'une école urbaine comptant 200 ou 300 élèves en secondaire V. Il suffit en effet de quelques élèves très forts ou très faibles pour changer complètement la moyenne», a dit Mme Thonnard.

Le *Palmarès* passe aussi sous silence les caractéristiques régionales, notamment les taux de défavorisation. Qu'on le veuille ou non, cela a une incidence sur les résultats des élèves. Selon une étude d'un chercheur de l'Université de Montréal, M. Jean-Guy

Blais, «l'école ne contribue que pour 17 % à l'explication de la variance des résultats observés entre les élèves, alors que les caractéristiques propres à l'élève y contribuent à la hauteur de 83 % Les caractéristiques de l'élèves permettent donc d'expliquer davantage sa performance scolaire que les caractéristiques de son école».

«En fait, on oublie souvent, et c'est très malheureux, que le succès d'une école est déterminé d'abord et avant tout par la réussite de l'élève. Si un élève reçoit une formation qui convient à ses besoins et qui lui ouvre les portes du marché du travail et lui assure une vie productive et intéressante, cela compte autant que de bons résultats aux examens du ministère de l'Éducation. Mais ça, le *Palmarès* n'en tient nullement compte», d'ajouter Mme Thonnard.

-30-

Source : Marlène Thonnard
Directrice générale
1 (819) 449-7866, poste 23563-1212